

Remerciements

Je tiens à remercier d’abord mon directeur de thèse, M. Lahouari Addi, pour n’avoir jamais douté de ma capacité à mener à bien ce travail, et pour les pistes qu’il a su ouvrir à ma réflexion.

Mes remerciements s’adressent aussi à tous les enquêtés qui ont bien voulu se prêter au jeu des entretiens, et en particulier à Husâm Khalaf et à Târiq Sa’îd, qui n’ont pas ménagé leurs efforts pour me faire découvrir leurs partis respectifs.

Je tiens à remercier tout particulièrement Maïssan Atassi, Abdallah Jabiera, Ahmed ElGohary et Aya Faissal, qui m’ont aidé à transcrire les entretiens produits en arabe. Le travail présenté ici doit tout à leur patience et à leur disponibilité.

Je n’oublie pas mes relecteurs, bien sûr, Sylvia Chiffolleau, Jérôme Tournadre-Plancq, Matthieu Le Quang, Wolfgang Merkel, Akram Kachee, Marie-Hélène Sa Villas Boas et Grégory Verdugo. Leurs lectures attentives et exigeantes m’ont permis de remettre plusieurs fois mon ouvrage sur le métier.

Bien entendu, cette recherche doit beaucoup aux échanges que j’ai eu avec mes collègues. Il me faut ainsi remercier Paul Bacot, Denis Barbet et Jean-Claude Zancarini du laboratoire Triangle, ainsi que Bernard Bensoussan du Groupe de recherche sur la socialisation, qui ont su attirer mon attention sur l’importance de la question du langage dans les sciences sociales, ainsi que tous les participants au séminaire d’onomastique politique et au séminaire doctoral de Science politique de l’Institut d’Études politiques de Lyon pour avoir discuté mes travaux à plusieurs reprises.

Merci aussi à Elliott Colla, Pauline Luong, Sherine Hamdy, Reda Bensmaïa et Ali Hassan, de la *Brown University*, à Muhammad ‘Affî de l’université du Caire, à Yves Gonzalez-Quijano, directeur du GREMMO, à Jean-Noël Ferrié, du laboratoire PACTE, à Élisabeth Longuenesse de l’IFPO, à Robert Hamada, à Sûmbûl Kaya, à Haoues Seniguer, à Rukiye Tinas, à Ali Jafari, et à toutes les autres personnes qui ont consacré du temps à s’entretenir avec moi de mon sujet de thèse, à Lyon ou au Caire, à Santiago ou à Ottawa, à Providence ou ailleurs.

Mention spéciale à Thibaut Rioufreyt, sans lequel je n’aurais sans doute jamais réussi à débrouiller l’écheveau des relations entretenues par le Wasat avec les intellectuels du nouveau courant islamiste, et à Joseph Belletante, qui m’a convaincu de l’importance des questions méthodologiques. Sans lui, ce travail ne présenterait certainement pas la même physionomie.

Mes remerciements s’adressent aussi à Iva Saïd, Nicolas Fortané, Juan-Felipe Carrillo,

Nina Prash, Marie-Françoise Morizur, Véronique Prud'homme, Lionel Obadia, Lori Durand, Mélanie Letter, Vincent Michelot, Christian Velud, Salah Trabelsi, ainsi que tous les enseignants du DEAC pour l'aide qu'ils m'ont apportée à un titre ou un autre.

Si de nombreuses personnes ont contribué à la réussite de cette entreprise, l'auteur demeure bien entendu seul responsable de ses éventuelles erreurs et imperfections.

Last but not least, merci à Florence pour avoir partagé les conditions de vie d'un thésard pendant toutes ces années, et à ma famille pour son soutien.